

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon**

**TRESORERIE :**

T A R I F

	1984	1985
Abonnement France .....	105 F	115 F
Membre scolaire .....	50 F	55 F
Abonnement Etranger .....	140 F	155 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	12 F	12 F

**N.B.** — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIETE LINNEENNE DE LYON.

**LINNE, SA VIE, SON ŒUVRE**

par Anne CHERMETTE-MOURATILLE.

**Linnaeus, his life, and work**

LINNÉ fut un des grands esprits du XVIII<sup>e</sup> siècle et sa renommée dépassa très vite les frontières de la Suède où il naquit.

« Prince des Botanistes », a-t-on dit de lui : il contribua à l'immense progrès des Sciences Naturelles autant par l'esprit d'ordre et d'analyse de ses méthodes que par l'ardeur infatigable qu'il sut inspirer à ses nombreux disciples. Il correspondit avec nombre de naturalistes, savants, philosophes, de son siècle et de toute l'Europe, qu'il les ait rencontrés ou non au cours de ses voyages.

Pour situer LINNÉ dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, rappelons qu'il est né en 1707 ; la même année que Jean-Jacques ROUSSEAU et BUFFON — VOLTAIRE avait déjà 11 ans. Mais LINNÉ, ROUSSEAU et VOLTAIRE mourront la même année, en 1778.

Les biographes de LINNÉ ont surtout utilisé, comme base, ses propres notes autobiographiques. De nombreux ouvrages se rapportant à ses œuvres, et quelques-uns à sa vie, ont paru en Suède, puis au moins autant, en Angleterre, en anglais. Très peu ont paru en France et en Allemagne. Après le petit travail que j'avais fait sur la vie de LINNÉ, il y a onze ans, et à l'occasion d'un voyage à Londres où j'ai eu le privilège d'être reçue à la Linnean Society of London, j'ai pu me procurer un ouvrage biographique, très bien illustré, écrit par Mr W. BLUNT et supervisé par le Dr STEARN, du Natural History Museum, qui a systématiquement étudié les œuvres de LINNÉ et beaucoup écrit à son sujet, en anglais évidemment, de 1955 à nos jours.

Carl LINNÉ est né à Rashult, en Suède du Sud, le 23 mai 1707. Nils LINNÉ son père est pasteur, Christine (née BRODERSON) sa mère, est fille de pasteur. Les parents de LINNÉ auront quatre autres enfants, dont un fils qui sera pasteur, botaniste, et grand spécialiste des abeilles.

Peu après la naissance de Carl, son grand-père meurt et c'est Nils LINNÉ qui remplace son beau-père comme pasteur à Stenbrohult, tout près de Rashult. Nils y trouve un jardin plus important qu'à Rashult, il s'en occupe beaucoup. Son jardin aura une grande renommée par la qualité et la quantité des fleurs et plantes cultivées. Le jeune Carl, dès sa petite enfance est passionné par les plantes et cultive son propre petit jardin.

A 7 ans, Carl est mis à l'école, mais dira-t-il, le maître est morose avec un mauvais caractère, ce qui lui donne un certain dégoût de l'école. A 9 ans, il est envoyé à Vaxjo, à 30 miles au Nord-Est de Stenbrohult. A cet âge, il n'aime guère l'étude, préférant déjà se promener, regarder les plantes et en tirer des observations, si bien que ses petits camarades l'appellent le « petit botaniste ».

Lorsqu'il a 15 ans, Carl LINNÉ suit les cours du Recteur de la Lower School qui lui laisse l'accès de son jardin, lui parle souvent et le présente au Dr ROTHMAN, médecin de la région (State Doctor), et Professeur à la High School. Le Dr ROTHMAN le prend immédiatement en amitié et, sous son impulsion,

LINNÉ envisage une carrière médicale (tous les médecins sont alors botanistes) ; mais ses parents le destinent à la prêtrise et, en 1724, il prend cette voie. Très vite, il se rend compte que ce n'est pas sa vocation et, malgré l'immense regret de sa mère, il va partir en 1727 à Lund, presque en face de Copenhague, où un de ses membres de famille est Doyen de la Cathédrale. Mais ce Doyen meurt presque au moment de son arrivée. LINNÉ se trouve seul, mais, comme souvent dans sa vie, lorsque tout va mal, il trouvera une chance à saisir. Il est présenté au Dr STOBÆUS, qui l'héberge. S'apercevant que LINNÉ travaillait la nuit dans sa chambre après avoir emprunté des livres en cachette, il lui donne les clés de sa bibliothèque. LINNÉ s'instruit sur tout ce qui est du domaine des Sciences Naturelles, géologie, botanique, zoologie.

Il fait déjà des analyses, des classements et est très intéressé par le petit Musée de Lund qui contient des minéraux, des végétaux et un herbier. Il commence le sien et se fait remarquer par ses premiers travaux.

LINNÉ part en 1729 en vacances chez ses parents et le Dr ROTHMAN les aide alors à réunir les quelques centaines d'écus d'argent — somme peu importante — pour l'envoyer à Upsal, à l'Université qu'il illustrera plus tard et qui gardera fidèlement son souvenir.

Upsal est à environ 60 km au Nord-Nord-Ouest de Stockholm. L'Université y est très onéreuse et LINNÉ est pauvre, isolé, mais il a en lui une telle force intérieure impérieuse qu'il possède ainsi une véritable richesse.

En se promenant dans le jardin botanique, il rencontre par hasard, assis sur un banc CELSIUS (parent de l'inventeur du thermomètre centigrade) qui l'invite à aller voir sa collection, et qui, comme STOBÆUS à Lund, lui offre gîte et couvert. LINNÉ l'aidera à terminer un ouvrage en deux volumes sur la flore de sa région. CELSIUS lui procure quelques élèves en botanique, physique et chimie. LINNÉ continue à écrire et montre ses premières pages à CELSIUS qui les apprécie. Il le présente au Professeur RUDBECK qui reconnaît sa valeur ainsi que celle de ses premiers travaux.

RUDBECK lui offre tout de suite une place de suppléant, puis de répétiteur de ses enfants et enfin il l'héberge. En reconnaissance LINNÉ lui dédie la *Rudbeckia*, fleur bien connue des amateurs de jardin, avec une belle dédicace dans une lettre qu'il écrit à son vieux maître :

« ...pour assurer la survivance de son nom, il y a divers moyens mais la prolongation d'existence qu'ils représentent ne dépassent guère un ou deux siècles... aussi, jaloux de te donner l'immortalité, sage RUDBECK, je vais te consacrer une plante et la nommer de ton nom. Elle suffira pour éterniser ta mémoire et la porter chez nos arrière-neveux. Aussi longtemps que la terre existera et que, chaque printemps la verra se couvrir de fleurs, la *Rudbeckia* (famille des Composées) conservera ton nom glorieux. J'ai choisi une plante élevée pour rappeler ton mérite et les services rendus, élancée pour donner une idée de ta stature. Je l'ai voulue rameuse et chargée d'un grand nombre de fleurs et de fruits pour montrer que tu as su cultiver à la fois les sciences et les lettres. Honneur de nos jardins, la *Rudbeckia* sera cultivée dans toute l'Europe et dans les pays où, depuis longtemps, a dû pénétrer ton nom vénéré ».

Il lie aussi connaissance avec l'autre Professeur de Médecine d'Upsal, ROBERG, qui partageait l'enseignement avec RUDBECK, mais, en fait, ce n'était guère mieux qu'à Lund et LINNÉ apprit beaucoup par son travail personnel et enseigna très vite, plus qu'il ne suivit de cours lui-même, d'ailleurs presque inexistant en botanique avant lui.

Sa thèse, *Preludia Sponsalium Plantarum*, est écrite, dira un de ses biographes suédois, dans un style nouveau pour l'époque, expliquant qu'il était un poète en prose. Il y exposait les premiers fondements de son système sexuel basé sur la relative disposition et le nombre des étamines et des pistils des plantes. Il le reprendra dans le *Systema Naturae*. Ce système avait déjà été pressenti avant lui, mais il le mettra en forme. Cela lui vaudra des admirateurs enthousiastes et des contradicteurs.

Il travaille avec énergie, commence à écrire le *Genera Plantarum*, la *Critica Botanica*, la *Bibliotheca Botanica*, les *Classes Plantarum*. Il s'occupe en même temps du Jardin botanique et ses cours sont suivis par 3 à 400 élèves. C'est à cette époque qu'il rencontre celui qui sera son grand ami, ARTEDI, ichthyologue, dont après la mort accidentelle (noyade), il publiera les travaux. Ils étaient très opposés par la taille, LINNÉ étant petit, par le caractère, LINNÉ étant vif et emporté, mais, même lorsqu'ils s'opposent, ils se stimuleront dans leurs recherches.

La place de professeur de RUBBECK va être vacante et LINNÉ espère l'obtenir. C'est un rival ROSEN, qui l'emporte. Découragé, LINNÉ quitte Upsal pour son voyage en Laponie, après être retourné d'abord à Lund où il étudie la minéralogie, puis chez ses parents. Il part à pied, presque sans bagages, aura maintes aventures, mais rapportera une masse d'informations dont il tirera la *Florula Laponica*. Il aurait fait environ 1600 km à pied. Dans cet ouvrage, il utilise pour la première fois son système de classification sexuelle.

En juin 1733, il perd sa mère et est très bouleversé. A Noël de la même année, s'étant heurté à la jalousie de ROSEN, il accepte l'invitation d'un de ses étudiants, SOHLBERG, à Falun, un pays de mines, et dont le père est Inspecteur des Mines. Ce furent des vacances d'études : LINNÉ se rend dans les mines et dans les usines « près des fourneaux », fait la connaissance du Gouverneur de la Province, le Baron de RENTHERHOLM qui lui offre d'aller à ses frais en Dalécarlie, entre la Norvège et le Golfe de Botnie. Il accepte, croyant que ce n'est qu'une offre sans suite.

Il revient à Upsal où il donne quelques cours de minéralogie et de botanique, mais l'offre du Baron arrive, concrète, au moment où ROSEN réussit à lui faire interdire d'enseigner parce qu'il n'est pas agréé officiellement. Sept étudiants lui demandent de se joindre à lui pour ce voyage avec chevaux et bateaux, et cela, à leurs frais. Ils iront jusqu'aux mines de Roras en Norvège. Les observations recueillies sont remises au Baron à leur retour.

Alors LINNÉ, à la fin de l'été 1734, reste à Falun quelques temps et il y enseigne la minéralogie et le traitement des métaux. Le père de SOHLBERG, à Falun, lui propose de partir avec son fils en Hollande. Il accepte, mais doit aller à Upsal passer un examen nécessaire aux étudiants voulant aller à l'étranger, et demander un passeport. On pense que c'est le seul examen qu'il passa dans une université suédoise. Il revient à Falun pour Noël 1734 et y rencontre celle qui sera sa femme plus tard, Sara Lisa MOOREA, fille du Dr MOOREUS. Elle a une belle dot, mais les parents exigent qu'il ait une situation ce qui sera long à atteindre.

Il part, après les fiançailles, avec SOHLBERG fils et s'arrête en route pour voir son père (et la tombe de sa mère), puis le Dr ROTHMAN à Vaxjo. De là, ils vont à Hambourg où LINNÉ découvre la supercherie d'une hydre montée de toutes pièces, ce qui rend furieux ses détenteurs. LINNÉ arrive ensuite en Hollande, à Hartewick exactement, où un buste de lui commémore son passage.

C'est là qu'il soutient sa thèse de médecine préparée à Upsal, en payant 36 pièces d'or. Il n'a plus de ressources. Il part à Leyde voir les naturalistes BOERHAVE et GRONOVIVS qui lui proposent de l'aide pour publier le *Systema Naturae* dont il leur montre le manuscrit.

Le premier de ses grands écrits paraît alors à Leyde en 1735. C'est une grande rareté. En 1959, un exemplaire en fut vendu aux enchères 2.900 Livres Sterling. Il y en eut ensuite 16 éditions.

BOERHAVE était le plus grand professeur de médecine de son temps, chimiste et ardent botaniste, mais avait un caractère très difficile : il refusa de se lever pour recevoir VOLTAIRE en 1737, car VOLTAIRE ne se levait pas pour Dieu. LINNÉ ne rencontra pas facilement BOERHAVE. C'est par GRONOVIVS qu'il y arriva enfin mais en ayant soin d'apporter une « douceur » à la servante-gouvernante, et cela après une semaine d'attente.

Ensuite, BOERHAVE reconnut très vite les mérites de LINNÉ. C'est lui qui lui donna le sage conseil de ne jamais polémiquer et ROUSSEAU a écrit « Si j'avais imité le professeur d'Upsal, j'aurais gagné quelques jours de bonheur et des années de la paix de l'esprit ».

LINNÉ était une fois encore à court d'argent et de vêtements, mais, par chance, lorsqu'il parla de retourner en Suède, BOERHAVE et GRONOVIVS le dissuadèrent, lui proposant même de faire carrière en Hollande. Il rencontre un jeune botaniste qui lui apporte de l'aide et il rencontre enfin un riche banquier, CLIFFORD, Directeur de la Compagnie des Indes, qui a sa demeure à Hartekamp, entre Amsterdam et Harlem. CLIFFORD avait un merveilleux jardin, et, dès sa première visite, LINNÉ nous dit qu'il peut nommer toutes les plantes même celles qu'il n'a jamais vues. CLIFFORD lui offre sa protection de mécène et fait paraître sa *Flora Laponica*.

Par hasard, dans une taverne, il rencontre son ami ARTEDI qui rentre de Londres. Ils sont ravis de se retrouver et d'échanger leurs idées. Malheureusement, peu de temps après, ARTEDI se noie, un soir, accidentellement, et son hôtelier retient ses manuscrits car il avait des dettes. C'est grâce à la générosité de CLIFFORD qui les paya, que LINNÉ put entrer en possession de ces textes. Il les publiera, comme ils se l'étaient promis réciproquement à Upsal.

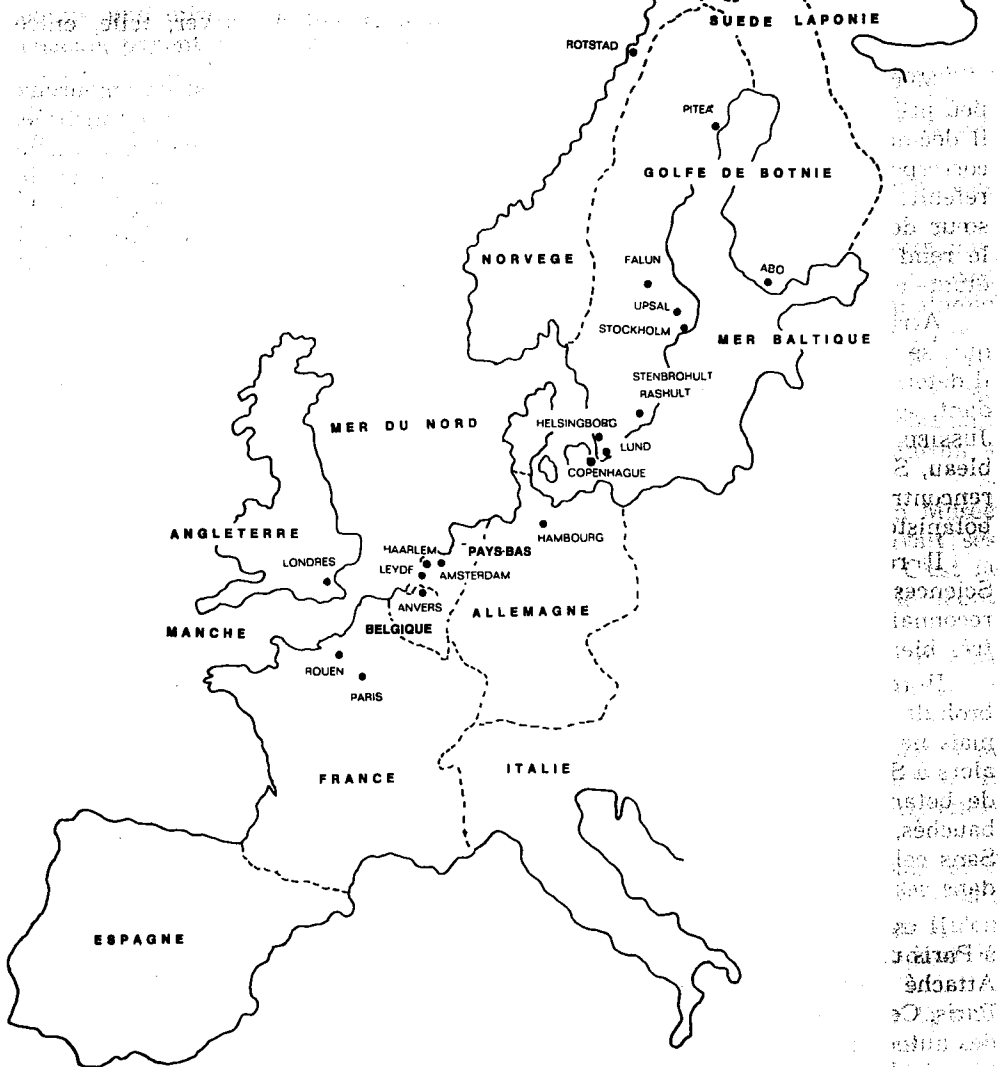
Entre temps, LINNÉ fait un voyage à Londres aux frais de CLIFFORD. Son système de classification sexuelle y rencontre des résistances et il reçoit un accueil mitigé, mais il y noue cependant de solides amitiés et, finalement est bien reçu partout. Il ramène des plantes pour CLIFFORD, visite des musées, des jardins botaniques, cela en juillet 1736.

Il revient chez CLIFFORD pour commencer sa plus belle publication, l'*Hortus Cliffortianus*. Pour la botanique moderne, c'est le plus important de ses livres avant 1753 où paraîtra le *Species Plantarum*.

BOERHAVE lui propose un poste de Docteur au Surinam, la Guyane Hollandaise, mais, craignant les périls du climat et une trop longue séparation avec sa fiancée, il refuse.

L'année 1737 fut vraiment féconde : ses livres représentèrent environ 1350 pages in octavo. Et d'autres étaient en préparation. Il publia, en plus de l'*Hortus Cliffortianus*, la *Flora Botanica*, la *Critica Botanica* et le *Genera Plantarum*. Il est débarrassé de tous soucis matériels, mais désire cependant revenir en Suède, non sans passer par la France. Il aura une grande joie car GRONOVIVS fait paraître deux de ses propres ouvrages en suivant son système sexuel.

1871  
 1872  
 1873  
 1874  
 1875  
 1876  
 1877  
 1878  
 1879  
 1880  
 1881  
 1882  
 1883  
 1884  
 1885  
 1886  
 1887  
 1888  
 1889  
 1890  
 1891  
 1892  
 1893  
 1894  
 1895  
 1896  
 1897  
 1898  
 1899  
 1900



Carte des localités où se rendit et séjourna LINNÉ.

En 1738, il publiera les œuvres d'ARTEDI, puis ses *Classes Plantarum*. En 3 ans en Hollande, il aura plus écrit, découvert et réformé que des auteurs ayant passé au travail une longue existence. Il porte la marque, sinon d'un génie, du moins d'un très grand homme dont le nom traverse les siècles et dont les œuvres, même si tout n'est pas à prendre à la lettre, sont toujours à la base des travaux de ses continuateurs.

Malgré ses tribulations, les honneurs commencent à arriver, telle, entre autres son appartenance à l'Académie de Leyde.

Même s'il fait passer la sentimentalité après son travail, il est un amoureux peu pressé, mais apprenant que sa fiancée, bien que très patiente, est courtisée, il décide de rentrer en Suède. Aucune allusion n'est faite sur leur éventuelle correspondance. Après une courte maladie et malgré CLIFFORD qui veut le retenir, il part pour Paris en passant par Anvers, Bruxelles où il rencontre la sœur de l'Empereur d'Autriche. Ses malles sont fouillées à la frontière ce qui le rend furieux. En passant à Cambrai, il va voir l'horloge à automates et il étudie aussi le pavage des routes du Nord.

Arrivé à Paris, il se rend à l'actuel Jardin des Plantes et c'est à ce moment que se place l'épisode relaté dans toutes les publications relatives à LINNÉ : il détermine une plante qu'il ne connaissait pas, et Bernard DE JUSSIEU, l'entendant, se tourne vers lui et lui dit « Tu es LINNEAUS ». Il fréquente les frères JUSSIEU, voit les herbiers de VAILLANT et TOURNEFORT. Il est emmené à Fontainebleau, Saint-Germain, Versailles et Bernard DE JUSSIEU payait tous les frais. Il rencontra les peintres du Roi de France, dont AUBRIET, peintre de fleurs et botaniste.

Il rencontra aussi RÉAUMUR, fut invité à une séance de l'Académie des Sciences et nommé Membre Correspondant. Il gardera fidèlement une grande reconnaissance à DE JUSSIEU et, lui-même, lorsque la prospérité arrivera, saura très bien recevoir.

Il rentre en Suède par mer (Rouen, Helsingborg), voit son père à Stenbrohult et va à Falun pour les fiançailles « officielles » avec Sara-Lisa MOOREA, mais ne peut encore se marier car il n'a toujours pas de situation stable. Il va alors à Stockholm pour y être médecin puisqu'il n'y a pas de place de professeur de botanique pour lui. Il végète plusieurs mois, soigne et guérit quelques débauchés, puis enfin une femme du monde qui le fait connaître à la Cour. Sans cela, il aurait quitté la Suède. Seul l'amour l'avait retenu de partir, dit-il dans ses notes autobiographiques.

Il est présenté au Comte TESSIN, et à ce propos, il faut signaler qu'il existe à Paris un Institut TESSIN, fondé et mis sous le vocable du Comte TESSIN par un Attaché Culturel de l'Ambassade de Suède, M. LUNDBERG, longtemps en poste à Paris. Cet Institut est un foyer de culture où ont été rassemblés des manuscrits, des autographes et des œuvres de LINNÉ. M. LUNDBERG était venu à Lyon en 1972 lors de l'exposition faite au Museum d'Histoire Naturelle de Lyon pour fêter le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société Linnéenne de Lyon.

LINNÉ devient en 1739 le premier Président de l'Académie des Sciences de Suède, et au début de l'été de cette même année, il part à Falun pour se marier. Sa prospérité établie, une nouvelle période s'ouvre devant lui. L'année 1740 sera très chargée, car à peu d'intervalle RUDBECK meurt et ROBERG se retire. C'est ROSEN qui succède à RUDBECK, mais très peu de temps après, LINNÉ prend la place de ROBERG. Il fait en latin le Discours d'ouverture de l'Université « Sur

la nécessité des voyages dans la patrie ». Il écrit à JUSSIEU pour lui exprimer sa satisfaction.

Son fils Charles, naît en 1741 et sera l'aîné de cinq enfants vivants. En octobre 1741, il déménage pour aller à Upsal avec femme et enfant, et il y demeurera le reste de sa vie.

Ses voyages avaient eu un grand retentissement, ses leçons aussi, et on lui confie une mission avec 6 élèves en Oeland et en Gotland. Dans les 6 (qui, chacun, payent leur part) il y a le jeune frère de sa femme. Ils visitent des usines, et sans faire de commentaires, LINNÉ explique comment on fait travailler des enfants dans les usines de tabac. Ils visitent aussi une mine d'or en Smaland, sa province : il en profite pour aller voir son vieux maître le Dr ROTHMAN, son bienfaiteur initial.

En 1745, il écrit un récit de ce voyage dans lequel les plantes sont nommées suivant le système binominal.

Après son retour il fait la paix avec ROSEN. Ils se soigneront ensuite mutuellement. Cette fois, sans difficulté, ils redistribuent leurs activités : LINNÉ enseignera la botanique, la *Materia Medica*, la diététique et ROSEN l'anatomie et la physiologie. Ils se partageront certains cours (chimie entre autres). LINNÉ a la direction du Jardin botanique qui avait été fondé par le père de RUDBECK en 1657, un des plus importants d'Europe, mais abîmé par les guerres et les incendies. Une petite entorse au culte de la reconnaissance qu'il eut pourtant très fort, lui fait prendre un Chef jardinier à CLIFFORD. En 1748, le Jardin a 3.000 plantes, mais il décline ensuite.

La maison du Jardin Botanique était son bureau. C'est devenu un Musée appartenant à la Swedish's Linnean Society fondée en 1817. Il y avait ses collections et c'est là qu'il écrivait à ses innombrables correspondants. C'est la fin de sa période impécunieuse qui fut cependant si féconde et c'est le début de son ascension dans une vie chargée d'honneurs.

Comme demeure, la maison de RUDBECK est réaménagée pour lui ; il a sa place officielle de Professeur et en 1743, il devient Membre Correspondant de l'Académie de Montpellier. Sa première fille naît cette année-là.

En 1774 il finit la *Flora Suecica*. Le Jardin d'Upsal est disposé suivant sa classification sexuelle. Il reçoit le prince Frédéric, héritier du royaume. Il devient Inspecteur d'Hygiène. Il fonde un *Museum* à Upsal qui sera longtemps un des plus riches du royaume.

Il publie la *Fauna Suecica* en 1746, il aimait beaucoup les animaux et a fait développer le zoo. Il y avait un perroquet qui, à l'heure exacte lui disait « Midi, Mr Carl ». On ne lui reconnaît pas autant de mérites en zoologie qu'en botanique. Il y a cependant de nombreuses observations très justes dans la *Fauna Suecica*.

Son beau-père, le Dr MOOREUS meurt et LINNÉ laisse à sa belle-mère la plus grande partie de l'héritage. S'il a aimé les honneurs et les satisfactions d'une vie prospère, il est généreux même s'il reste économe, et souvent il aidera ses étudiants, comme il a été aidé lui-même. Il accumule les collections dont une de minéralogie et une bibliothèque importante.

Lors d'une visite des Altesses Royales de Suède, des médailles d'or sont distribuées et LINNÉ en reçoit deux au lieu d'une prévue. Il a un très grand succès de professeur. 23 de ses élèves sont devenus eux-mêmes professeurs. Il donne des leçons sur la diététique sur l'art d'élever les enfants : il est contre l'emmailotage. Il disserte sur le baiser de vie (le bouche à bouche), étudie la

bactériologie dont il pressent le rôle essentiel. Et aussi les effets du café, du tabac (il fumait beaucoup).

En 1746, il voyage en Gotland, en 1749 en Scanie et publie au retour de nombreuses études. Dans ce dernier grand voyage, il a l'occasion d'étudier la dendrochronologie, i-e la datation par les anneaux de l'arbre. Ce voyage lui permet de revoir Lund, puis son frère. Il a aussi rapporté de ce voyage des observations sur les heures où les fleurs s'ouvrent. Ses élèves et admirateurs lui font faire une médaille d'or avec son buste à l'avvers, et au revers la devise « Illustrat », avec 3 couronnes à l'intérieur desquelles il y a des têtes d'animaux, des fleurs et enfin des minéraux.

Il est nommé Médecin du Roi (Archiâtre). On retrouve son titre au frontispice de ses œuvres. En plus des Académies déjà nommées dont il est membre, ou membre correspondant, il y a même celle de Philadelphie.

Après avoir reçu un herbier d'un professeur de Leyde qui avait fait un voyage à Ceylan, il publie la *Flora Zeylanica*. Cet herbier et les dessins donnés par Sir Joseph BANKS sont au British Museum. LINNÉ en parle souvent dans le *Species Plantarum*.

LINNÉ obtient la généralisation des cours de botanique, fait agrandir les serres et le Musée d'Upsal, publie l'*Hortus Upsaliensis* ainsi que la 6<sup>e</sup> édition du *Systema Naturae*. Il herborise avec ses nombreux élèves qui le accompagnent chez lui la fleur au chapeau. Parfois il est en butte à des jalousies, mais ce ne sont plus que des incidents de parcours. En revanche, il a de nombreuses joies par ses élèves, dirige de nombreuses thèses qui seront éditées en plusieurs volumes sous le nom d'*Amoenitates Academicae* et qui ont la même autorité que ses écrits.

En 1749, il publie la *Materia Medica*. Sa 3<sup>e</sup> fille naît en 1750 et c'est l'année de sa première crise de goutte qu'il guérit en mangeant beaucoup de fraises. En 1751, il publie sa *Philosophia Botanica* et la relation de son voyage en Scanie. Il obtient un Assistant et des aides pour soigner le Jardin Botanique.

LINNÉ enverra beaucoup de ses élèves à l'étranger, mais 5 d'entre eux ne revinrent pas. Il les nommait ses « Apôtres » et attendait impatiemment de leurs nouvelles. Il fit école, puisque dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la British Navy incluait un botaniste dans chacun de ses équipages. Ses élèves allèrent en Chine, en Amérique du Nord (dans le Delaware), en Egypte, à Smyrne. L'élève qui alla en Chine lui rapporta un service à thé décoré avec la *Linnea Borealis*, mais qui arriva cassé. Un autre service fut commandé. Plusieurs élèves sont partis sur les bateaux de la puissante Compagnie des Indes.

Un des « Apôtres » eut un poste à Saint-Petersbourg comme Professeur de Botanique, un autre alla au Cap de Bonne Espérance, plusieurs fois et un autre resta 9 ans absent. Celui qui résida à Saint-Petersbourg, se rendit ensuite à Londres où il fut Conservateur d'Histoire Naturelle au British Museum où il fit connaissance de Sir Joseph BANKS. Avec lui et COOK, il fit le tour du monde, rapportant plantes et observations.

LINNÉ fut critiqué et jaloué, il avait des périodes de stress, alternant avec des périodes d'intense activité. Les crises de goutte sont fréquentes, toujours soignées par les fraises, si bien que la Reine fait remplir les serres royales de fraisiers et le prix des plants passe de 1 à 10. A propos de jalousie, un certain OFFRAY de METTRIE ayant écrit un texte méchant sur LINNÉ l'accusant de classer l'homme avec les chevaux dans la classe des mammifères, VOLTAIRE écrivit

« oui, mais vous conviendrez que si M. LINNÉ est un cheval, c'est le premier de tous les chevaux ».

LINNÉ allait souvent à la Cour de Suède, sans, dit-on jamais adopter une attitude de courtisan. On n'y parle que d'Histoire Naturelle, de même que chez le Comte DE TESSIN dont les préférences (après la peinture) vont aux minéraux et aux coquillages.

En 1753, LINNÉ est fait Chevalier de l'Etoile Polaire (notre Légion d'Honneur) et a son 6<sup>e</sup> et dernier enfant qui ne vit pas. Il réédite la *Flora Suecica*, publie le *Museum Tessinianum* et le *Species Plantarum*. Plein d'idées, il propose de fertiliser la Laponie, ce qui reste sans suite. Enfin, en 1757, il est annobli par le Roi, c'est pour cela qu'il est alors appelé Carl Von LINNÉ.

Une de ses activités importantes vers 1756 fut de faire le répertoire des Collections Royales et celles du Comte DE TESSIN. Ce dernier était de plus un collectionneur passionné des œuvres d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle français. C'était la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle de collectionner les objets d'Histoire Naturelle comme des œuvres d'art et LINNÉ eut la grande responsabilité de ce culte en Suède.

La Reine aimait surtout les végétaux (Reine Louisa Ulrika) et le Roi avait la plus grande des collections. LINNÉ eut ainsi de nombreux contacts avec la famille royale et la Reine a écrit à sa mère et ce, en français : « Je m'amuse à ranger les collections avec un professeur d'Upsal qui est très grand connaisseur et physicien. C'est un homme fort amusant, qui a tout l'esprit du monde sans en avoir les manières et qui m'amuse infiniment par ces deux raisons. Les soirs, il est obligé de se promener avec le Roi, et il ne se passe point de jour qu'il ne trouve moyen de mettre tout le monde de bonne humeur ».

Dans la préface du catalogue de la Reine, il considère les trois règnes dans l'ordre suivant : minéral, végétal et animal, avec une prose presque biblique. Il fut remercié par une bague d'or avec un rubis et la promesse de payer un grand voyage en Europe à son fils Carl junior.

Outre ces travaux et son enseignement, il a encore une grande activité, car il écrit sur des sujets variés des trois règnes, sur les rapports entre les plantes et la nourriture du bétail, environ 170 dissertations de tous genres. Entre autres, il a écrit le *Calendrier de Flore* avec des notes pour les 4 saisons. Il donne, en 1756, des noms latins aux mois et on les retrouvera dans ceux donnés par la Convention (en France) en novembre 1793, au *Calendrier révolutionnaire* sous l'instigation de FABRE D'ÉGLANTINE. Ils sont trop semblables pour que ce soit une simple coïncidence.

Il eut des préoccupations philosophiques et religieuses. En plus de la *Philosophia Botanica*, il publie *Nemesis Divina*, dont les chapitres sont l'avarice, la mort, l'amitié, avec des maximes simples, pas toujours claires et aussi quelques anecdotes légèrement érotiques, mais qui, paraît-il sont anodines à notre époque. Ce livre était à l'usage de son fils exclusivement, et il ne fut publié qu'en 1968 et seulement en Suède.

En 1758, il est malade et écrit qu'il regrette de ne pas avoir continué à exercer la médecine. Il décide à ce moment-là d'acheter des terres et une maison de campagne à Hammarby à 6 miles d'Upsal pour passer l'été loin des mauvaises odeurs de la ville. Il fut obligé d'emprunter pour faire cet achat. Hammarby devint une partie de sa vie. Il agrandira la maison 4 ans plus tard, en faisant construire en angle une maison plus grande.

Son fils est nommé démonstrateur au Jardin Botanique d'Upsal en 1759. Il sera professeur en 1763 et restera célibataire.

En 1759 encore, LINNÉ reçoit ses armoiries et en 1762, il est nommé Membre étranger de l'Académie de Paris et non plus Membre correspondant. Il se fait toujours envoyer plantes et graines par ses correspondants (dont des graines de thé dont la culture s'avérera décevante).

Sa pleurésie de 1764 est soignée par ROSEN avec qui il a fait la paix depuis longtemps. Peu après, il célèbre ses « noces d'argent » mots qu'il écrit en français. Il fait éditer la 12<sup>e</sup> édition du *Systema Naturae* et s'occupe de construire un petit Musée à Hammarby. Il y réunit des collections de tous genres en Histoire Naturelle, dont d'innombrables gravures des plantes qu'il fait germer et planter.

Il reçoit en 1771 une lettre du Comte SCHEFFER, en voyage en France avec le Prince héritier de Suède, lui racontant que LOUIS XV avait demandé plusieurs fois de ses nouvelles, qu'il voulait connaître l'état du Jardin Botanique d'Upsal et que le dit Roi LOUIS XV avait cueilli des graines de ses mains pour les lui adresser en espérant que cela lui plairait, ce qui représentait 130 espèces, soit graines, soit plantes en pots.

Pour la troisième fois, il est nommé Recteur de l'Université d'Upsal, en 1772, et il n'y aura, pendant 6 mois, aucune contestation à l'Université, mais des hommages et de la sympathie. A 65 ans, il fait partie de presque toutes les Sociétés Savantes et Scientifiques d'Europe. Il écrit même qu'il est fatigué de tant de correspondances. Il se rendait parfaitement compte qu'il vieillissait et ne retomba jamais en enfance.

Il écrit à son ami BACK « Quand le sable s'est écoulé dans le sablier, c'est temps de s'arrêter », et il se plaint de sa mémoire. BACK fut dans les 30 dernières années de sa vie, son grand ami. L'amitié compensait une vie de ménage peu heureuse, sa femme s'étant révélée sans culture, gâtant souvent leurs réunions d'amis alors qu'il aimait recevoir. Il se lamentait aussi d'avoir tant d'enfants.

Pour son dernier Discours de Recteur, il parle des « Délices de la Nature », et cela en latin. Ses élèves lui demandent une traduction en suédois.

Puis il va souffrir d'angines (il a toujours craint le froid), de sciatique. Il ira cependant à Stockholm à la Commission de révision de la Bible et c'est probablement à ce moment-là que deux peintres font son portrait, KRAFT et ROSEN, le premier portrait étant à Stockholm et le deuxième à Versailles. En 1773, il a une petite attaque qu'il nomme le « Messenger de la Mort ».

Il apprend que son système se répand en Europe. A Kew Garden, en Angleterre, le Roi fait disposer les plantes suivant sa méthode sexuelle. Il en est de même à Trianon, en France. Le Pape, qui avait critiqué sa méthode, donne l'ordre de l'enseigner.

Mais, pour LINNÉ, le déclin approche et, d'une écriture presque illisible, il dit : « Dieu a résolu de briser tous les liens qui m'attachent aux choses terrestres ». Il a des alternatives de meilleure santé et occupe ses trois dernières années à classer ses collections et celles qu'on lui envoie. Le Roi vient lui rendre visite, refuse qu'il prenne sa retraite. C'est à cette époque que s'arrêtent ses notes autobiographiques.

Ses facultés intellectuelles baissent très vite et il peut à peine signer. Il a encore un sursaut en voyant une belle plante ou en recevant une visite intéressante.

Ses proches l'emmènent passer l'été 1777 à Hammarby, le bel été suédois

qui succède à un si long hiver et il passe son dernier automne à Upsal. Il meurt le 10 janvier 1778 et est enterré sous une dalle de la Cathédrale d'Upsal.

Le Roi de Suède fit frapper une médaille avec les mots « Princes botanicorum » et lui rendit hommage dans son « Discours d'Ouverture des Etats ».

Un monument de porphyre fut érigé en 1798 par ses amis dans une chapelle de côté de la Cathédrale d'Upsal : il porte un médaillon de bronze représentant LINNÉ.

Comment était LINNÉ ? nous avons ses portraits par ROSLIN, à Versailles et par KRAFT. A l'Institut Botanique d'Upsal, se trouve son buste en marbre, probablement celui dont la réplique est à la Société Linnéenne de Lyon. Son élève FABRICIUS nous raconte, en 1773, qu'il était petit, l'air serein, mince, les yeux petits et perçants les plus spirituels qui soient. Ses idées étaient réglées avec ordre, sa mémoire fut prodigieuse. Assez coléreux, il s'apaisait aussitôt.

Nous avons vu à plusieurs reprises comment il cultivait l'amitié. Il en allait ainsi, aussi pour ses disciples et ses étudiants. Son amour pour la gloire fut bien connu, mais sans orgueil offensant. Et il fut toujours généreux, même s'il resta économe en souvenir des jours difficiles d'avant 1739.

Il se levait à 4 heures du matin en été et allait au jardin en robe de chambre, avec sa pipe, inspectant pendant une heure au moins les progrès nocturnes de la végétation, et aussi la vie des insectes. Il a dit que son jardin était un Elysée dépassant en beauté les jardins de Babylone. Il adorait enseigner « in horto » plutôt que « in cathedra ».

LINNÉ proposait à ses meilleurs élèves leurs sujets de thèses (regroupées en 7 volumes des *Amoenitates Academicæ*) multipliant ainsi sa capacité de travail par cette collaboration réciproque. Jamais l'Université d'Upsal n'avait connu pareille renommée. 500 élèves avant 1741 et jusqu'à 1.500 après. Ce chiffre ne diminuera qu'après sa mort.

Le travail avec les élèves durait jusqu'aux premières heures de l'après-midi, avec des repos, car il avait pour principe de toujours interrompre une tâche lorsqu'elle le fatiguait. A la fin du jour le travail scolaire reprenait. En même temps, LINNÉ poursuivait ses travaux personnels sur de nombreux sujets (y compris le problème des perles de culture, système d'obtention déjà connu en Chine dans les premiers siècles de notre ère et il en obtint de façon ponctuelle mais ne put faire généraliser son procédé).

LINNÉ recevait beaucoup de visiteurs, savants, grands de ce monde, avec cordialité, car il aimait gagner l'affection et l'estime. Sa table était toujours prévue pour 20 couverts et il recevait souvent ses meilleurs élèves : s'asseoir à sa table était pour eux un honneur qui se méritait. La maison d'Upsal était spacieuse et confortable pour l'époque. C'est maintenant un Musée. Le Jardin, restauré par lui, donne une impression de grandeur, avec serres et bassins.

Sa maison d'Hammarby, devenue la propriété de l'Etat suédois, a été restaurée. Peinte en rouge, elle est en bois, a un étage et les fenêtres ont des cadres blancs. Elle est meublée, les lits sont faits et il y a d'innombrables gravures de botanistes et de plantes qui couvrent les murs. Dans des vitrines, on remarque un costume d'apparat de LINNÉ, dans le plus pur style LOUIS XV, une robe de sa femme, des pièces de son service de table. Le lien commun entre ces pièces est la *Linnea Borealis* brodée ou peinte dont ils sont ornés.

On trouve la *Linnea Borealis* en Laponie, dans le Valais et au Saint-Gothard. Elle fut dédiée à LINNÉ par GRONOVIVUS et elle orne son blason. C'est une plante de la famille des Caprifoliacées, ornementale, à tige grêle et

transparente de 10 à 15 cm : ses fleurs sont blanches veinées de rose et elle a un parfum délicat. On la trouve, cultivée, dans les Alpes françaises. Très rustique, elle peut pousser dans les mousses des forêts françaises de résineux. Elle est rampante avec des stolons, et, comme la violette, sa fleur passe promptement.

Un minéral a aussi été dédié à LINNÉ, la Linnéite (Co<sub>3</sub>S<sub>4</sub>). C'est un sulfure de cobalt, cristallisant en cubes, et c'est une rareté minéralogique qu'on trouve en Westphalie, en Suède, mais non en France.

LINNÉ avait une devise à laquelle il fut fidèle « Famam extendere factis ».

Ses dédicaces de plantes eurent souvent une nomenclature épigrammatique, n'excluant pas la justice, mais plus souvent encore elles furent amicales. Son écriture est assez poétique, mais toujours concise et quelquefois si concise qu'elle en devient obscure. Il eut un grand respect des dogmes et si son œuvre n'a pas de finalité religieuse, il a été dominé par la pensée du Divin Créateur, et, dans plusieurs de ses préfaces, on trouve une profession de foi.

Il eut de nombreux correspondants en Suède, en Europe, et même en Amérique. Souvent, il échangea de longues lettres qui sont autant de leçons d'Histoire Naturelle avec tous les grands botanistes de son temps, les Hollandais BOERNAVE et GRONOVIVS, le Suisse HALLER, avec qui il polémiqua, mais avec modération. En France, il correspondait avec Bernard DE JUSSIEU, dont il a écrit qu'il est très modeste, mais que, en faisant connaître les séries des familles naturelles établies par son oncle, il avait fondé la plus grande renommée de son époque.

L'Abbé DUVERNOIS, GONAN, CUSSON, tous de Montpellier, furent en relation épistolaire avec lui. RÉAUMUR aussi et Jean-Jacques ROUSSEAU. ROUSSEAU qui s'était passionné pour la botanique, a herborisé souvent (entre autres au Mont Pilat) et a écrit « Les Lettres Élémentaires sur la Botanique » avec une introduction sur les causes retardant ou accélérant le progrès de cette science. Pour lui, cultiver des plantes et les étudier est une douce étude à laquelle ne succèdent ni le regret ni le dégoût.

Voici la lettre de J.-J. ROUSSEAU à LINNÉ, de Paris, le 21 septembre 1771 : « Recevez, avec bonté, Monsieur, l'hommage d'un très ignare, mais très zélé disciple de vos disciples qui doit en grande partie à la méditation de vos écrits, la tranquillité dont il jouit, au milieu d'une persécution d'autant plus cruelle qu'elle est plus cachée et qu'elle couvre du masque de la bienveillance et de l'amitié, la plus terrible haine que l'enfer excite jamais. Seul, avec la nature et vous, je passe dans nos promenades champêtres des heures délicieuses et je tire un profit plus réel de votre *Philosophia Botanica* que de tous les livres de morale. J'apprends avec joie que je ne vous suis pas tout à fait inconnu et que vous voulez bien même me destiner quelques-unes de vos productions. Soyez, persuadé, Monsieur, qu'elles feront ma lecture chérie et que ce plaisir deviendra plus vif encore par celui de les tenir de vous. J'amuse ma vieille enfance à faire une petite collection de fruits et de graines. Si, parmi vos trésors, il se trouvait quelques rebuts dont vous vouliez faire un heureux, songez à moi ; je les recevrai, Monsieur, avec reconnaissance, seul tribut que je puisse vous offrir mais que le cœur dont elle part ne rend pas indigne de vous.

Adieu, Monsieur, continuez d'ouvrir et d'interpréter aux hommes le livre de la nature. Pour moi, content d'en déchiffrer quelques mots à votre suite dans la famille du règne végétal, je vous lis, je vous étudie, je vous médite, je vous honore et je vous aime de tout mon cœur » Signé J.-J. ROUSSEAU.

VOLTAIRE admira LINNÉ et parla de lui, mais BUFFON critiqua ses théories alors que LINNÉ admira ce naturaliste qui chercha à faire aimer la nature, LINNÉ voulant surtout la faire connaître.

LINNÉ fut surnommé Prince des Botanistes, mais aussi le Plin du Nord.

Reprenant, parmi toutes celles que nous avons citées, les principales œuvres de LINNÉ, nous allons en donner un petit aperçu. En effet, LINNÉ a énormément écrit, grands ouvrages, notes de voyages, observations sur tous les sujets d'Histoire Naturelle, brochures sur l'économie rurale. Son œuvre est immense et une attention particulière doit être attirée sur les principaux ouvrages.

Dans le tout premier, le Hortus Uplandicus, 1730, les plantes sont déjà disposées suivant le système sexuel. Ce petit ouvrage le fit remarquer par son professeur RUDBECK.

En même temps que sa thèse de médecine paraît en Hollande, à Hardewick, il publie le Systema Naturae. Il y avait trois feuilles in-folio, une pour chaque règne de la nature qu'il décomposait suivant ses principes. Il distinguait les genres des animaux par leurs caractères sans nommer d'espèces, alors que pour les végétaux il n'y avait encore que des noms de genre. Toute sa vie, il travailla à cette ébauche, et il y aura une dizaine d'éditions. Le règne végétal est classé suivant le système sexuel.

En 1736, il fait paraître les Fundamenta Botanica, somme d'aphorismes résumant la science de la botanique. Et il prépare en cette même année quatre ouvrages à paraître en 1737 (c'est la période hollandaise).

— l'Hortus Cliffortianus où les variétés sont ramenées aux espèces, les espèces aux genres et les genres aux classes.

— la Flora Laponica.

— la Critica Botanica où il explique les motifs des réformes qu'il apporte dans la botanique nouvelle en rejetant une foule de noms trop longs.

— le Genera Plantarum et les caractères naturels de celles-ci selon le nombre, la figure, la situation et la proportion de toutes les parties de la fructification. Il y aura six autres éditions du Genera Plantarum, et chacune sera plus importante que la précédente. Pour HALLER, botaniste suisse qui avait critiqué le Systema Naturae, le Genera Plantarum était au-dessus de tout ce que TOURNEFORT et ses prédécesseurs avaient fait, et les matériaux préparés par LINNÉ pourraient à l'avenir servir à tous les systèmes à établir.

— la Bibliotheca Botanica était aussi publiée en 1736. LINNÉ classe les botanistes en seize groupes, y compris le seizième, c'est-à-dire les a-normaux qu'on ne peut classer dans la norme, suivant l'éthymologie latine. Il dénombre les voyageurs, les descripteurs, les floristes, les Pères, les Latins, les Grecs, etc... Son livre contient une histoire abrégée de la botanique avec images et métaphores et dans sa préface il remercie ses protecteurs dont CLIFFORD.

— LINNÉ publie en 1739 les Classes Plantarum où il fait une revue détaillée de tous les systèmes de botanique de CESALPIN à lui-même.

— la Flora Suecica paraît en 1745, recensant 1.140 plantes (il y en aura 1.296 à la deuxième édition).

— la Fauna Suecica paraît en 1746, rééditée et augmentée en 1761. A chaque animal, LINNÉ donne comme aux plantes un nom spécifique. Mais ses travaux sur la zoologie n'ont pas eu le même retentissement qu'en botanique. Cependant, son système de nomenclature encore appelé système binominal a été très vite adopté par les zoologistes. Il est codifié et fait l'objet du « code international

de nomenclature zoologique » écrit en anglais et en français et traduit dans toutes les langues. D'autre part les degrés de la hiérarchie linnéenne sont aussi en zoologie les degrés obligatoires des classifications modernes : classe, ordre, famille.

Parlons de sa classification des minéraux : elle n'eut qu'une durée éphémère car l'analyse chimique des substances minérales était presque inexistante en son temps.

Revenons à ses publications suivantes :

— la *Flora Zeylanica*.

— le catalogue du Jardin d'Upsal.

— en 1749, la *Materia Medica*, sorte de manuel pratique concernant les plantes dans leurs rapports avec la médecine.

— les thèses de ses élèves, les *Amoenitates Academicæ* de 1749 à 1769. On y trouve des dissertations sur le sommeil des plantes, les noces des plantes, entre autres.

— la *Philosophia Botanica*, qu'aimait tant J.-J. ROUSSEAU, est publiée en 1751, donnant les fondements de la botanique et HALLER dira que c'est un ouvrage immense.

— en 1753 paraît le *Species Plantarum* qui aura 5 éditions dont deux posthumes. Il publiera encore beaucoup ; mais le *Species Plantarum* sera une somme de toutes ses trouvailles, classifications et méthodes, et en 1955 le Dr STEARN écrira dans le Bulletin de la Linnean Society de Londres que si c'est l'ouvrage sur lequel on insiste le moins, c'est, pour les botanistes, le meilleur et souvent le seul ouvrage de LINNÉ qu'ils connaissent. Il pense que ce livre ne pouvait qu'être accepté par le monde de son époque tant sa nomenclature binominale était pure et ses démonstrations parfaites.

Avant LINNÉ, les plus clairvoyants des botanistes avaient posé le problème de la détermination des espèces végétales sans pouvoir le résoudre. LINNÉ se sert de travaux antérieurs, mais, le premier il sut généraliser les idées éparses et en conclure que la disposition des végétaux la plus recommandable doit être tirée du nombre, de la figure, des proportions et de la situation de toutes les différentes parties de la fructification.

Au sein des classes et des ordres, une rigoureuse économie de la pensée doit permettre de désigner les espèces de chaque genre par un caractère distinctif, ce qui fonde une classification binaire toujours en vigueur. Le système linnéen de détermination, classes, ordres, genres, espèces et des dénominations, s'est imposé dans tous les domaines intéressant les naturalistes, en dépit des résistances dont celle de BUFFON.

L'Histoire Naturelle a désormais son code. LINNÉ a eu le génie de percevoir les êtres dans leur spécificité et aussi dans leurs rapports réciproques, car nommer un être, c'est le mettre en place dans l'ensemble des êtres. Mais LINNÉ tiendra les espèces pour fixes. Or, elles ont une plasticité : il sera obligé vers 1762 de céder dans ce domaine devant l'évidence.

Son système de classification fit une révolution en botanique malgré les critiques. Il ne cachait pas qu'il avait fondé un système, c'est-à-dire une méthode de classification artificielle et non une méthode naturelle qu'il regardait comme l'expression suprême de la botanique phytographique. Or il ne trouva pas la clé des ordres naturels qu'il conçut et dont Bernard et Laurent DE JUSSIEU pour avoir posé le principe de la méthode, celui de la subordination des caractères, ont été considérés comme les inventeurs.

Quelques mots sur le sort des collections de LINNÉ. Il y en a à Stockholm, à Upsal, à Paris, à Londres au British Museum mais pour ses collections principales et personnelles dont il avait laissé une nomenclature dans une lettre en 1776 à lire après sa mort, avec une estimation en valeur de monnaie suédoise de l'époque, il demandait qu'on prenne grand soin de ses deux herbiers, qu'on n'en sorte pas une plante, leur valeur étant très grande. Il parle de la valeur importante de ses cabinets de coquillages et de minéraux et il lègue sa bibliothèque à celle de l'Université d'Upsal.

Sa famille se querella après sa mort. Son fils ramena les collections d'Hammarby à Upsal et refusa une offre d'achat de Sir Joseph BANKS. Or, en 1783, Carl Junior meurt subitement. Sa mère, la veuve de LINNÉ, se dépêcha de tout mettre en vente et c'est un jeune naturaliste anglais James SMITH, ami de Sir BANKS qui offrit 1.000 guinées (environ 20.000 F.F. actuels). Le Roi de Suède en voyage ne fut pas prévenu à temps et le 17 septembre 1784, toutes les collections quittaient Stockholm sur un bateau anglais.

Il y eut une grande indignation en Suède. La perte était grande pour le pays. SMITH en déballant les 26 caisses trouva plus qu'il n'espérait, environ 19.000 feuilles de plantes pressées, 3.200 insectes, 1.500 coquillages, 7 à 800 pièces de coraux, 2.500 échantillons de minéraux, 2.500 livres, de la correspondance, des manuscrits.

En 1788, la Linnean Society de Londres était créée avec SMITH comme Président. SMITH fut annobli en 1814 et mourut en 1828. La Linnean Society racheta les collections à sa veuve pour 3.000 guinées mais entre temps, le matériel zoologique avait été perdu ou dispersé, les minéraux vendus. A partir de ce moment, les collections furent placées dans une pièce spéciale que j'ai pu visiter en 1973 et où elles sont admirablement conservées. Elles sont à Burlington House.

La Société Linnéenne de Paris fut fondée en 1788 par DAUBENTON et LAVOISIER. Mise en sommeil pendant la Révolution et le Premier Empire, elle renaît en 1820, grâce à un disciple de BUFFON, LACÉPÈDE, qui s'adjoignit quelques correspondants lyonnais devenus peu après les créateurs de notre actuelle Société Linnéenne qui a fêté en 1972 par une très belle exposition au Museum de Lyon son 150<sup>e</sup> anniversaire.

Cette exposition a magnifié les activités des multiples sections d'une association dont le but fut de rendre hommage au grand naturaliste suédois, auteur fécond du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, s'il n'a pas tout vu, a tout entrevu, et de contribuer à développer le goût et l'étude des sciences naturelles auxquelles LINNÉ avec amour consacra son existence entière.

Avec LINNÉ, la botanique avait changé brusquement de visage. Le Professeur DAGOGNET dans « Le Catalogue de la Vie » a écrit en 1970 qu'elle était devenue une science de la parole.

En dehors de sa classification sexuelle, la gloire de LINNÉ vient de sa lexicologie. Il a voulu le nom précis et concis. Ce nom comportera le terme générique et l'épithète spécifique. L'état-civil, qui est la technique d'enregistrement des humains, a guidé le maître suédois. Un homme se reconnaît aussi par son nom (genre) et par son prénom (espèce). Pour avoir réduit chaque dénomination à ces deux mots d'espèce et de genre, la gloire de LINNÉ est impérissable.

Lyon, Mai 1983.